

# L'OBSERVATEUR,

JOURNAL PÉRIODIQUE,

PAR

HÉRARD-DUMESLE.

---

Au Temps et à la Vérité.

---



---

N<sup>o</sup>. XV.

---

---

AUX CAYES;

DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

1819.

Ce Journal paraît les 1<sup>er</sup>. et 15 de chaque mois.  
Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est  
de 25 gourdes pour l'année; 14 gourdes pour 6  
mois, et 8 gourdes pour 3 mois; s'adresser:

Aux Cayes, au Rédacteur.

Au Port-au-Prince, au Citoyen Backer, chef d'escadron,  
aide-de-camp et secrétaire de S. E. le Président d'Haïti.

A Jérémie, au Citoyen Fery, Trésorier particulier.

A Jacmel, au Citoyen J. Duret, Notaire public.

---

# L' O B S E R V A T E U R ,

## JOURNAL PÉRIODIQUE.

---

Du 1<sup>er</sup>. Décembre 1819.

---

### MISCELLANNÉE.

Il a été publié à Paris, le 31 Août dernier, un petit écrit intitulé : *De Saint-Domingue*, en réfutation d'un article inséré au *Journal le Constitutionnel*. L'auteur de cette production entreprend de prévenir le monde civilisé contre la fausse idée que les partisans de Christophe voudraient insinuer en sa faveur. Il fait une légère exquise des forfaits exercés par cet énergumène sur divers individus dont les noms sont chers aux haïtiens, et justifie l'opinion malheureusement trop incontestable que ce Christophe, tant prôné par le *Constitutionnel*, est l'ange exterminateur du peuple d'haïti. Il débute ainsi :

“ J'ai lu dans le *Constitutionnel* ( 3 Août ) des réclamations sur la lettre qu'il a publiée le 12, concernant Saint-Domingue ( 1 ).

( 1 ) La lettre dont il s'agit, contient ce paragraphe remarquable ( elle est écrite de la partie espagnole ). Après avoir exprimé avec énergie la répugnance que les habitans de Cuba ont manifestée de voir céder leur pays à l'Angleterre comme une garenne et parlé des idées d'indépendance qui germent parmi eux, on lit : “ S'il pouvait entrer dans leur politique ( les Anglais ) de nous envahir aussi, qu'ils sachent d'avance que nous ne consentirons jamais à leur appartenir ; que nous défendrons notre territoire pied à pied jusqu'à la dernière extrémité. Nous aimerons mieux nous liguier avec le peuple de la République d'Haï que de nous soumettre à de tels maîtres. Il faut

L'auteur de ces réclamations est dans l'erreur sur plusieurs points. Ces erreurs sont trop fortes pour que je puisse les passer sous silence, vu que j'étais à Saint-Domingue, lorsque les faits cités ont eu lieu. Le réclamant n'est pas le seul qui ait connu ce pays-là, en admettant même qu'il l'ait jamais connu, je serais porté à croire le contraire, d'après la haute opinion qu'il paraît avoir ou veut faire prendre du roi Henry. Il est vraisemblable que ce personnage, partisan de Christophe, ne le connaît que par les oui-dire de ses prôneurs (et ils sont en bien petit nombre) lesquels le peignent avec des qualités qu'il n'a pas.,

Ici l'auteur cite deux écrits, faits sous l'influence de Christophe, qui portent le cachet ordinaire des productions sorties de son cabinet. Il continue.

“ Ami de l'humanité, également attaché à toutes les couleurs désséminées sur le globe, je ne vois partout que des hommes, mes frères et mes amis; j'accueille la vérité de quelque part qu'elle vienne, et je repousse le mensonge... C'est pourquoi je viens réfuter les citations fausses du réclamant, et les remplacer par nombre de faits atroces, malheureusement avérés de cet Henry qu'il a cru digne de son estime.,

L'écrivain commence la nomenclature effrayante des crimes de Christophe, à partir de l'époque fatale de la guerre civile allumée par le machiavélisme des agens de la France. Il rapporte l'assassinat de Mouline et les circonstances qui ont précédé ou suivi l'exécution du général Moïse, et dans lesquels Christophe eut une part si active.

Il éprouve une pitié nationale en parlant des Français, et, quelle que soit l'énormité de leurs torts envers la Nation Haïtienne,

que je vous dise deux mots sur cette partie ci-devant française: elle est partagée aujourd'hui entre deux gouvernemens bien différens; l'un républicain et l'autre monarchique. Nous avons occasion de fréquenter assez souvent ces deux parties. Dans la première, le gouvernement est doux, policé; le peuple s'est donné des lois sages qu'il suit ponctuellement. C'est réellement un pays où l'on respire l'air de la vraie Liberté, etc., Il offre après le contraste du gouvernement de Christophe; et quelque frappant qu'il soit, il reste bien loin de la réalité... .

nous ne pouvons blâmer la sensibilité de l'écrivain ; mais nous remarquerons qu'en dénonçant à l'univers un ennemi de l'humanité, il oublia d'effacer du tableau de ses crimes cette circonstance qui ne peut jamais s'y sonfondre....

Pour détruire les assertions harsardeuses sur lesquelles le *Constitutionnel* appuis le prétendu mérite de S. M. *Très-féroce*, notre auteur dit :

“ Christophe n'a élevé à Saint-Domingue qu'une seule forteresse, connue sous le nom de citadelle Henry (habitation Lafférière), siège de ses crimes clandestins. L'humanité n'a pas seulement à gémir sur les blancs qu'il y a mutilés, mais encore sur les hommes de couleur de tout âge et de tout sexe, ainsi que sur les noirs, ses frères et ses soldats, qu'il a fait égorger après la reprise du Môle, notamment le général Toussaint, le colonel Auguste Coignac, tous deux noirs; plus le nommé Ignace également noir (2) auquel il en voulait depuis long-temps, et qu'il fit pendre par les pieds. Cet infortuné exista vingt-quatre heures dans cette horrible position, qui lui fit éprouver mille morts.

“ Que Christophe rende compte des nombreuses victimes qu'il a fait disparaître depuis sept ans!...”

Il cite l'exécution de Servant, de Bellecourt jeune, de Montorsier, d'un capitaine américain, qu'il fit prendre à la balance de la Douane, du P. Brelle, son aumônier; de Justamment, son médecin; de Sicard, de Dugoirand et du général Papalier.

L'émotion que j'éprouve en écrivant ce dernier nom, bouleverse toutes mes facultés!!..

Ah! qu'il me soit permis de laisser un moment l'ouvrage que j'examine, pour payer un tribut de regrets à la mémoire de l'ami sincère sous les auspices duquel je suis entré dans le monde!..

Premier de l'an 1807! jour funeste où la République, à peine

( 2 ) Nous eussions observé qu'à l'égard de ce dernier l'auteur s'est trompé sur la nuance; mais comme les enfans de la patrie sont frères, que leur haine se confond dans le but de l'agrément politique, cette erreur est sans conséquence.

naissante, vit attaquer les armes à la main ces principes libéraux que les Mandataires du peuple venaient de consacrer ! . . . Époque d'affreuses calamités ! vous ne vous effacerez jamais de mon souvenir !!! Hélas ! j'ai vu Papalier tomber entre les mains des satellites du tyran ! Il le conserva pour le massacrer avec ce sang froid féroce dont il accompagne ses exécutions !!! Ami fidèle et généreux ! en te perdant la République fut à la fois privée d'un citoyen vertueux, d'un homme d'état et d'un magnanime guerrier !!! . . . A Dieu ne plaise que je l'accuse de n'avoir pas su apprécier ta perte !!! C'en est donc fait : je n'ai plus l'espoir de t'embrasser un jour ! ! de jouir des douces étreintes de l'amitié ! ! Non ! je n'ai plus qu'un vœu à former ; c'est de voir sonner l'heure de la vengeance, qui seule me fournira l'occasion d'arroser de mes larmes la poussière de ta tombe !!! Que dis je ? le cannibale a-t-il permis que tes ossemens trouvassent un asile où ils puissent reposer ?? . . . A-t-il laissé à la tendre amitié la consolante idée, quand le sang qu'il a versé retombera sur sa tête, et que le Nord sera purgé de sa présence, de pouvoir poser une pierre sur ton cercueil, et d'y graver cette inscription simple : *Ici a péri le citoyen vertueux, le bon fils et le véritable ami ? ? . . .* Mais sa barbarie n'a pu tout te ravir : ton tombeau est dans mon cœur ! ! . . .

Rapportons les derniers traits que l'auteur lance contre le tigre du nord.

“ La citadelle ( Henry ) lui sert à faire disparaître tous ceux qu'il suspecte vouloir fuir son odieuse tyrannie : aussi personne n'ignore que nombre de ses soldats desertent journellement ses drapeaux pour se rendre sous ceux de la République d'Haïti.

“ Ce bon roi Henry, qui, dit-on, ne viole jamais le droit des gens, tient cependant prisonnier le malheureux Médina, l'un des collaborateurs de Dauxion Lavaysse. Quelles que soient les propositions que cet Envoyé ait été chargé de lui faire, il n'est coupable d'aucun crime envers Christophe. Quelle différence entre cette conduite et celle tenue à l'égard de Dauxion, par le peuple et le gouvernement de la République d'Haïti !!! *Vos propositions ne peuvent convenir à un peuple libre, lui dit-on, retournez en paix dans votre patrie et rendez-lui notre réponse.*”

En cet endroit, l'auteur cite par une note, la correspondance du grand homme qui fonda la République avec le Commissaire français ( Dauxion Lavaysse ). Cette pièce, ainsi que les conférences avec les derniers Agens qui sont venus nous porter des paroles, sont des monumens qui attesteront aux Nations combien nous avons droit à leur estime.

La moindre sensation que nous à fait éprouver cet écrit digne d'intérêt, a été de réveiller en nous l'idée que Christophe a vraiment un agent secret à Paris, qui veut s'ouvrir les portes du ministère par la clef du *Constitutionnel*; mais nous doutons fort du succès de cette intrigue.

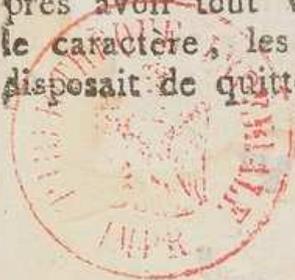
Il a paru, dans le même temps que la lettre qui a donné lieu à la note du réclamant, un petit écrit ayant pour titre: *Extrait d'une lettre de Saint-Domingue, etc.*, formant une brochure de 7 pages d'impression, petit in-octavo. Cette lettre offre une peinture fidèle de l'état actuel de l'agriculture et du commerce dans la République; et fait l'exposition de l'entreprise du général Mc. Grégor et de sa défection de Porto-Bello, donne une idée des moyens de repression employés contre l'insurgé *Goman*, de l'état de langueur et de désolation où la férocité de Christophe a réduit la belle contrée qu'il a usurpée, et qui ne sera vraisemblablement bientôt qu'un vaste désert: car depuis long-temps *Sa Majesté* a prouvé que son coeur paternel ne veut régner que sur des tombeaux.

On dit que cette lettre a fait une impression favorable, parmi les gens qui sont imbus d'opinions libérales.

---

PORTE-FEUILLE d'un Espion dévalisé.

Un Diplomate voyageur après avoir parcouru une partie de l'univers, et fait dans chaque région des observations semblables à celles de l'espion chinois, visita Haïti, et la parcourut en tout sens. Après avoir tout vu, et surtout fait des remarques judicieuses sur le caractère, les moeurs et les usages du peuple haïtien, il se disposait de quitter cette île. La veille de son départ, il se pro-



menant seul sur le bord du rivage, il comparait le calme de l'élément qu'il contemplait à un état, où le règne de la loi a fixé la paix et le bonheur. Occupé de cette pensée, il s'enfonça, sans s'apercevoir dans un lieu écarté. Il sortit de la profonde rêverie, dans laquelle il était plongé, en voyant venir à lui des individus dont l'air sinistre était suspect. Son premier mouvement fut de regagner la cité; mais il fut atteint par ces individus qui lui prirent son chapeau et sa bourse. Déconcerté, troublé, après même qu'il s'est vu débarassé d'eux, il laissa tomber avec les tablettes où étaient tracées ses réflexions un petit porte-feuille.

Les dévaliseurs, pour se soustraire aux regards de la police (si vigilente d'ailleurs!), s'enfuirent à travers un taillis de mangliers, sans faire attention au porte-feuille tombé sur le sable. Un amateur des lettres passa dans cet endroit peu d'instans après le ramassa; s'apercevant qu'il contenait des choses curieuses, il m'en fit part, et nous lûmes ensemble tout ce qu'il renfermait. La pièce qui captiva le plus notre attention, est un Journal politique en forme de correspondance. Ces lettres paraissaient écrites à un mylord anglais, homme d'une très-grande importance, initié dans les secrets du cabinet. Nous révélerons avec plaisir à nos lecteurs les secrets de ce porte-feuille.

---

Lettre Ire. A Mylord S. . .

“ Nous voilà, Mylord, dans l'Archipel américain : nous jouissons d'une température agréable. Quoique nous recevions les rayons du soleil perpendiculairement, je respire l'air de cette Reine des Antilles dont le sein a été tant de fois déchiré par les plus violentes commotions politiques dont l'histoire du monde fasse mention ; de ce pays où triomphent aujourd'hui les droits de l'homme. J'ai parcouru ces plaines jadis si fertiles, ces vallons, où l'on jouissait en réalité de ces prestiges créés par la brillante imagination des poètes. En visitant ce nouvel Elysée, mes regards se sont douloureusement reposés sur des ruines. J'ai vu les murs renversés de ces monumens orgueilleux, où les colons (espotés, assis sur le du-

vet faisait couler sans pitié les larmes de l'humanité outragée, ces superbes portiques, où ne pénétra jamais la pitié, mutilés par la massue révolutionnaire, semblent expier les forfaits dont ils furent les témoins. Accablé par les réflexions pénibles que ces ruines faisaient naître en moi, j'éprouvai une émotion semblable à celle du voyageur dont la plume éloquente décrivit les ruines de Palmyre, avec cette différence que mes facultés s'anéantissaient : car j'aurais été peu frappé de la beauté du pays et de la diversité des sites, si je ne rencontrais des établissemens nouveaux, élevés par les mains régénératrices de la Liberté : la vue de ces objets a ranimé mon goût pour l'observation.

„ Les plaines, les vallons et les sommets des montagnes offrent des curiosités qui font éprouver à chaque pas de nouvelles sensations à l'être sensible aux beautés de la nature. Ici on trouve des plantes précieuses dont l'étude eût enrichi l'herbier d'un de nos plus fameux botanistes européens. Là, un réservoir d'eau minérale, un ancien cratère offre une source de nouvelles connaissances au savant. On y trouve des mines qui sont les receptacles de l'or et l'argent. Les habitans, plus sages que les premiers conquérans du Nouveau-Monde, ne vont pas chercher dans le sein de la terre ces métaux : ils se bornent à cultiver sa superficie. Le jaspe, le porphyre et le marbre s'y trouvent aussi ; mais ces fossiles ne sont pas mis en oeuvre par l'industrie.

„ Depuis l'émancipation politique de cette nation, elle a essayé plusieurs formes de gouvernemens ; et c'est la principale cause de la séparation de l'île en deux états.

„ Le peuple qui habite la partie sud, est régi en gouvernement républicain, et celui de la partie nord en monarchie. Je rentrerai avec vous dans quelques détails sur les moeurs, le caractère national et les institutions du premier, avant de vous parler du dernier qui, à tous égards, mérite moins d'intérêt.

„ La République d'Haïti jouit de la perspective d'un état dont toutes les institutions sont dirigées vers la prospérité publique. On y a nationalisé des usages européens. Comme les inconvéniens sont toujours à côté du bien, il appartient à l'homme d'Etat éclairé d'ex-

carter de la plupart de ces usages les vices qui leur sont originaires. La source de l'autorité est dans le peuple : l'enthousiasme de la Liberté et de l'Égalité l'enflamme : il jouit de ces deux grands bienfaits sous l'influence des idées libérales qui ont trouvé une issue pour pénétrer dans ces contrées lointaines. Je ne vous dirai pas, Mylord, qu'aucun des ces actes qui interrompent l'harmonie des lois, et viennent frapper le citoyen au sein de la société du coup affreux de l'arbitraire ne s'y soient jamais présentés ; mais ils sont rares, et, s'ils ne s'y montraient jamais, ce point de l'univers serait vraiment la terre classique de la Liberté!!! Dans la cité où je suis maintenant, deux actes de cette nature ont eu lieu, et l'autorité judiciaire a été paralysée. Un Journal dont le principal auteur ne fait encore que glaner dans la carrière des lettres, a recueilli ces faits et les a publiés ; mais sa plume, trop peu exercée, n'a pas fait l'impression saluaire qui dût arrêter ces écarts. On a mis à exécution un nouveau plan d'organisation des Tribunaux, conçu dans la louable intention de simplifier ; mais les citoyens mêmes, qui louent tout sans examen, ne peuvent nier qu'il leur enlève le droit d'appel. Je vous l'envoie, Mylord : car tout ce qui appartient à ce peuple naissant est digne du plus grand intérêt : il mérite d'être éclairé sur ses erreurs.

„ Les femmes de cette contrée ont en général une physionomie charmante, une taille svelte, une âme expansive ; près d'elles, on croit respirer l'haleine embrasée de la volupté. Celles dont l'esprit a reçu quelques cultures sont des divinités enchanteresses : les autres ont l'amabilité touchante de la belle nature. Ici, plus qu'ailleurs, les exercices pieux rentrent dans le petit manège de la coquetterie ; car ils tiennent lieu des spectacles et des bals qui sont très-rares ; mais cette jeunesse folâtre qui ne fait que de paraître dans les cercles, sous la conduite d'une directrice, a un goût particulier pour la musique. Je me trouvai dernièrement dans un concert, formé par ces jeunes personnes et des jeunes gens de leur âge et j'ai été émerveillé. On a distingué, dans cette réunion, la fille d'un musicien dont les graces et les talens naissans ont emporté tous les suffrages.

„ Ce sexe qui est d'une propreté et d'une délicatesse excessive dans ce climat, daigne descendre aux soins les plus répugnants, quand

il s'agit de soulager l'humanité souffrante. J'ai été dernièrement témoin du spectacle le plus attendrissant. Un bâtiment de la flotille du sieur Mc. Grégor ( Général au service des Indépendans de l'Amérique du sud ) ayant fait naufrage sur un banc de sable près de la rade , on a vu ces dames se réunir en compagnie pour porter des secours aux malheureux , échappés presque mourant de ce désastre : elles recueillaient ceux , d'entre ces infortunés , que la famine poursuivait et qui erraient çà et là dans les rues. Je vous assure , Mylord , que cet exemple est digne d'admiration , et il est à désirer qu'il soit imité dans le centre de la civilisation.

„ Je vous parais , Mylord , peut-être trop enthousiaste pour observer avec exactitude ; mais souvenez-vous de la pensée d'un voyageur instruit , que celui qui voit sans émotion ce qui est propre à enflammer l'imagination , n'est pas fait pour décrire les beautés de la nature non plus que les monumens antiques où l'art semble triompher du Temps. On dit , Mylord , qu'on vient d'entreprendre un nouveau voyage scientifique par ordre de la Russie. Le cabinet sans doute mettra à profit cette circonstance favorable à l'agrandissement des connaissances humaines.

„ Adieu , Mylord ; demain je vous entretiendrai plus longuement. „

---

## NOUVELLES.

Il vient d'être imprimé un excellent ouvrage qui a pour objet l'examen de cette question : *Une révolution est-elle à craindre en Allemagne ?* Après avoir développé d'une manière rapide les causes qui amènent le déchirement des corps politiques , l'auteur ( M. Weitzel ) a prouvé qu'être juste en tout point est l'unique moyen de prévenir les révolutions.

— On lit dans le Journal *la Renommée* la note suivante sur la rubrique de l'Allemagne :

« Ces actes de violence qui , au sein de la paix même , sont

faire les lois, méritent toute l'attention des Allemands, parce qu'ils leur révèlent que leur état social est très-défectueux. Lorsqu'un jeune fanatique, dédaignant les moyens que lui offrent la Liberté de la parole et de la presse pour combattre un écrivain dangereux, a recours au poignard; lorsqu'un fonctionnaire public croit ne pouvoir faire respecter les lois que par les moyens les plus arbitraires et les plus illégaux, il y a de part et d'autre acte de violence: le but est manqué, et l'ordre social menacé. Il faut bien que l'emploi de la violence, là où l'on devrait faire parler les lois, ait un grand attrait pour ceux qui ont le pouvoir en main: car non-seulement on se permet souvent des coups d'autorité; mais l'on entreprend encore de les justifier. L'on veut prévenir les révolutions et l'on agit révolutionnairement. L'on veut réprimer l'esprit de violence, et l'on s'y livre avec fureur. L'on donne des constitutions, et l'on ne craint nullement de les enfreindre. „

Cette note et plusieurs autres qui sont rédigées avec la même vigueur de pensée et publiées dans les journaux, prouvent que les efforts des libéraux ont pour but d'établir le règne de la loi dans tous les états: car sans elles, il n'est point de sécurité ni de vraie Liberté sociale. L'influence des lumières du siècle semble préparer leur succès, malgré les hurlemens des *ultra* et des colons.

— Les papiers publics de l'Europe, du mois d'Aôut dernier, annoncent que beaucoup de soldats renvoyés, et qui faisaient partie de l'expédition que la cour de Madrid concertait contre l'Amérique, et qu'a fait avorter la conspiration dont nous avons parlé dans un de nos précédens numéros, que ces soldats, disons-nous, s'étant dispersés dans différentes provinces de l'Espagne se sont réunis aux Guérillas. Cette circonstance ne peut manquer de donner de vives allarmes au souverain castillan.

— On remarque dans un Journal à la suite de la nouvelle, cette réflexion saillante: „ La cour de Madrid s'obstinera-t-elle encore long-temps à ne faire aucune concession à l'esprit du siècle? „ Un des numéros de *la Renommée*, publié dans les derniers jours de Juillet, offre un contraste frappant de la situation de la France de l'Espagne et de la Prusse. On remarque que dans le 1<sup>er</sup>. état

L'émission des idées libérales a établi la paix et la perspective du bonheur, que dans le second, leur expulsion; et dans le troisième, leur retardement produisent sans cesse des convulsions qui menacent ces monarchies, et que leur destruction est certaine, si elles ne changent de principes.

L'opinion que les hostilités commenceront incessamment entre l'Espagne et les Etats-Unis se confirme de plus en plus: les diplomates ont les yeux fixés sur les Florides dont ils pensent que les Etats-Unis prendront possession, en déclarant la guerre.

— Une singulière affaire a occupé la cour d'Assise de Paris, et les journaux en ont retenti à la fin du mois de juillet et au commencement d'Août. Une coterie de ces gens qui ont déclaré haine éternelle à la raison et au bon sens, et qui osent ridiculement déclamer contre l'enseignement mutuel, ont organisé une intrigue contre M. Bavoux, Instituteur. On porta contre lui une accusation qui ne tendait à rien moins qu'à prouver qu'il insulquait à ses élèves des principes contraires au système du gouvernement et dans les vues de républicaniser la France. Les ennemis des idées libérales ont dirigé les dénonciateurs et aliéné les opinions influentes dans le ministère contre ce respectable professeur; mais les Jurés n'ont écouté que la voix de la raison et de la justice, et M. Bavoux a été absout de l'accusation. La canaille jésuitique, missionnaire, ministérielle et ultra-monarchiste, semblables aux ex-colons, ont vu leur rage impuissante échouer devant la saine philosophie qui commence à dominer partout.

— On a fait, dans l'état de Kentucky, en Amérique, l'invention d'une voiture tout-à-fait nouvelle; c'est un Vélocifère qui marche au moyen d'une pompe à vapeurs. Elle parcourt 12 milles par heure, on peut l'arrêter et la mettre en mouvement à volonté. Les banquettes des voyageurs sont à deux pieds d'élévation au-dessus du chemin. La vitesse de cette voiture dépend de la grandeur de ses roues.

## INTÉRIEUR.

Le 18 du mois dernier, vers les sept heures du soir, il a paru un de ces météores, appelés vulgairement *étoile tombante*, qui a laissé dans l'atmosphère un sillon lumineux dont la durée a été au moins de 15 secondes. Les gens qui calculent l'influence des corps célestes sur les événemens de ce monde, ont tiré des conjectures diverses sur cette apparition, les unes plus absurdes que les autres; mais ils devraient penser qu'après le *corps opaque* qui a obscurci un instant notre horizon littéraire, il fallait nécessairement qu'un corps sublunaire vînt nous rendre la portion de lumière que l'autre avait engloutie à son passage, afin de conserver l'équilibre du monde.

— Des nouvelles de l'armée expéditionnaire de la Grande-Anse annoncent l'extinction presque totale de la révolte. Il ne reste plus dans les bois que Goman et quelques chefs de sa bande sans partie. Les nommés *Boncœur*, *mamansot*, colonel; *Etienne Bourdon*, Adjudant-Général; *Jean Louis Orange sûre*, surnommé *Gangan*, chef de Bataillon, ont eu les têtes tranchées.

— Des filous ont pénétré dans la salle du Conseil de Notables, dans la nuit du 21 au 22 du courant, ils ont enlevé une partie des archives. On suppose que ce sont les voleurs d'animaux qui, pour soustraire les preuves qui se trouvent déposer contre leurs actions, ont cherché à enlever les registres sur lesquels sont inscrits les animaux vendus à la boucherie.

— Un petit-maître serait étonné, si on lui disait qu'il existe encore de nos jours chez les femmes ce tendre attachement qui est capable des traits les plus héroïques; son étonnement augmenterait, si on lui citait des désespoirs semblables à ceux d'Ariane et de Sapho; cependant rien n'est plus vrai. Une femme vient de se suicider, pour n'avoir point à pleurer l'infidélité d'un voyage. La Justice s'est transportée au domicile de cette femme ce matin, et l'a trouvée suspendue par une corde à une poutre de sa maison.

---

## COMMERCE.

Cours de la Place, suivant la vente en gros

Morue,	, , ,	7 à 8	Courdes le cent.
Farine,	, , ,	11 à 12	Gdes. le baril.
Bœuf,	, , ,	17 à 18	Gdes. do.
Porc,	, , ,	26 à 27	Gdes. do.
Beurre,	, , ,	18 à 20	Gdes. le cent.
Mantègue,	, , ,	idem	do.
Maquereaux,	, , ,	10	Gdes. le baril.
Harengs,	, , ,	5	Gdes. do.
Savon,	, , ,	4 et demie à 5	Gdes. la caisse.
Planches et chevrons,	, , ,	23 à 25	Gdes. le cent.

### Prix des denrées.

Café,	, , ,	30 sous et 6 deniers à 31	sous la livre.
Coton,	, , ,	sans demande.	
Campêche,	, , ,	idem.	

---

### Mouvement du Port.

#### Départ.

Du 20, goëlette danoise *Frédéric*, cap Dubourg, all. à Sto-Domingo, sur lest. — Du 23, goëll amér *Hornette*, cap Isacc Hall, all à Balt., ch de café. — Dudit, goëll holl *Curaçao-poquet*, cap. Carrion, all à Sto-Domingo sur lest. — Dudit, bateau amér *Ruby*, Mitchell, all à Newbriport, ch. de café. — Du 25 goëll amér *Hamilton*, cap Lafrio, all à Balt sur lest. — Du 27, brick *Friends* cap Stockman, all à Bermèds, ch de 9 barriques de vin. — Dudit goëll amér *Isabeth*, cap Bariga, all à Boston, ch de café. — Du 30, goëll amér *Sarling*, cap Martin, all à Baltimore, ch de café.

*A vendre.*

Un Emplacement et jardin, situés dans l'encoignure des Rues de la Concorde et Parisienne. Ceux qui voudront s'en rendre acquéreur, auront la complaisance de faire parvenir leur offre au cabinet de M<sup>e</sup>. Hérard Dumelle, Défenseur public; s'ils n'aiment mieux s'adresser directement à M. Mc. Intosh, qui est autorisé, par délibération de famille, à vendre cet emplacement au profit de sa fille, dont la tutelle lui est déferée.

*Épaves.*

Une vache sous poil blanc, étampée à la croupe, côté gauche H; envoyée par le Colonel Poisson Paris, le 17 Novembre.

Une Gazelle sous poil noir, le dos rouge, étampe illisible; envoyée par le citoyen Auguste, le 24 Novembre.

LOGOGRIPE.

Sur quatre pieds je sers au riche, à l'indigent;

Et l'un fait avec moi ce que l'autre en attend

Pour soulager sa misère.

Mon chef à bas, je suis une rivière.

Mon chef éteut remia

Et ma queue enlevée,

Ami lecteur, je suis

Le plus beau mois de l'année.

Le mot de la Charade insérée dans le XIII<sup>e</sup>. N<sup>o</sup>. est *Calbott*.